

Alors que le secteur agricole traverse une crise sans précédent, j'ai le sentiment que le fossé entre le producteur et le consommateur se creuse chaque jour davantage. N'étant pas moi-même issu d'une famille d'agriculteur, je n'ai pas la prétention de m'ériger comme expert ou ambassadeur de l'agriculture, mais je voudrais profiter de ces quelques lignes pour essayer de définir les divergences opposant ces deux mondes. Je tenterai aussi d'avancer quelques arguments plaident en faveur d'une réconciliation du concitoyen avec le monde agricole.

*Dr Patrick Gielen,  
Inséminateur AWE scrlfs*



## Plaidoyer pour

Commençons par les primes allouées au secteur agricole et que le citoyen lambda aura vite fait de comparer à son treizième mois voire à son pécule de vacances, ce qui suscitera son étonnement si ce n'est de l'envie.

Premièrement, ces primes doivent être remises dans le contexte d'une agriculture ouverte au marché mondial. La conséquence directe étant d'imposer les prix mondiaux dans nos pays occidentaux. Comme le prix mondial correspond au prix de revient des denrées dans les pays les plus compétitifs du monde (Australie, Brésil, USA, Canada), il ne pourrait y avoir d'agriculture européenne sans ces aides dites compensatoires.

Deuxièmement, le caractère aléatoire des récoltes doit aussi être envisagé et il est normal que des systèmes d'aides soient mis en place pour aider l'agriculteur à faire face à cette extrême variabilité de rendement d'une année à l'autre.

Troisièmement, il est juste qu'au travers des primes dites du second pilier l'agriculteur soit "rémunéré"

pour son travail d'entretien du paysage et sa contribution au maintien de notre biodiversité.

In fine, les primes, garantes de notre souveraineté alimentaire, sont des outils stratégiques permettant aux consommateurs de s'approvisionner à bas prix en denrées alimentaires de qualité. En contenant l'inflation, elles maintiennent et aident le pouvoir d'achat du consommateur. Prenant conscience de ceci, le bien-fondé de ces subsides me semble évident. (1)

La problématique de l'approvisionnement en denrées alimentaires m'amène au constat suivant: le consommateur a de plus en plus tendance à oublier la finalité "nourricière" de l'agriculture et attribue erronément cette fonction à la grande distribution. Comme les rayons des grandes surfaces débordent de denrées en tout genre, la société a de plus en plus l'illusion que le problème de l'approvisionnement est définitivement résolu et qu'elle n'a plus à se préoccuper de se nourrir. (1)

Au travers d'actions à déterminer, il serait utile de rappeler au public que derrière chaque denrée ali-



# l'agriculture

mentaire se trouve un agriculteur. Producteur indispensable mais trop souvent mal rémunéré alors que la grande distribution enregistre de plantureux bénéfices. Une rétribution équitable du producteur est pourtant indispensable à la pérennité des exploitations.

Un sujet affectant particulièrement l'imaginaire collectif est celui de la taille sans cesse croissante des exploitations. Allant de pair avec ces fermes toujours plus grandes, l'équipement en matériel toujours plus puissant et sophistiqué suscite jalouse et convoitise chez le citadin qui aura vite fait de comparer ces gros tracteurs avec sa "petite" voiture. L'amalgame entre grande ferme, matériel imposant et gros revenu surgit rapidement. Le citoyen doit savoir que l'augmentation de taille des exploitations est devenue une nécessité pour assurer à l'exploitant un même niveau de revenu. Outre une nécessité, c'est aussi un problème car le caractère familial des exploitations tend à disparaître entraînant des difficultés conséquentes au moment d'envisager une reprise. Enfin, les investissements et contraintes toujours en augmentation,

liés à la fluctuation des prix de vente des produits créent un sentiment d'insécurité croissant chez les agriculteurs.

Durant la période électorale, nous avons été abreuvés de débats politiques. L'agriculture a été la grande absente de ces face-à-face, ce qui n'a pas contribué à éclairer le consommateur. Bien sûr, la profession est devenue très minoritaire dans la société mais de part sa fonction nourricière elle revêt un rôle vital pour chacun d'entre nous. Par ailleurs, en créant un nombre impressionnant d'emplois en amont et en aval de la filière, l'agriculture tient un rôle majeur dans l'activité économique d'un pays. Il suffit pour s'en convaincre de répertorier les professions satellites à l'agriculture: marchands d'aliments, d'engrais, de produits phytopharmaceutiques, de machines agricoles; vétérinaire; agronome; semencier; contrôleur laitier; agent marqueur; industrie pharmaceutique; maquignon; laiterie;... En voici une liste non exhaustive à laquelle toute l'industrie de transformation, de transport mais aussi la recherche viennent se rajouter. Enumérant cela, j'affirme que négliger l'agricul-

ture est une erreur coupable et un défaut de prévoyance du politique.

Les démographes nous prédisent que nous serons 9 milliards en 2050. Dans le même temps, les surfaces cultivables diminuent (érosion, terrain à bâtir, réchauffement climatique) et l'approvisionnement en eau commence à poser problème dans certaines régions du globe. Nourrir l'humanité en 2050 représentera donc un réel défi. Aucune région, aucune surface cultivable ne sera de trop pour affronter ce challenge. Si l'activité agricole venait demain à disparaître de nos régions, nous perdriions aussi nos compétences et connaissances techniques et nous serions incapables, à l'instant critique, de réactiver ce secteur disparu. Notre dépendance alimentaire pourrait devenir très importante et il n'est pas improbable que nous connaîtions à nouveau la famine.

Parce que je crois en la possibilité qu'a le consommateur de donner un avenir à l'agriculture, je plaide pour un rapprochement avec ce dernier. Nous devons lui faire prendre conscience qu'acheter un produit dit "du terroir" n'a pas le même impact sur l'avenir de notre agriculture et de notre environnement qu'acheter un aliment produit dans on ne sait quelles contrées ni quelles conditions et correspondant à des normes de qualité parfois très éloignées de nos standards. J'espère que le citoyen bien informé comprendra que l'acte d'achat est aussi un acte politique et changera ses habitudes de consommation. Si nous voulons conserver une large autonomie alimentaire en produits de qualité et à prix abordable, l'agriculture et l'agriculteur doivent être placés au centre de nos préoccupations. Il est maintenant urgent d'agir en ce sens.

(1) Bruno PARMENTIER, *Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI<sup>e</sup> siècle*, La découverte/Poche 2009